

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 6 (1916)
Heft: 46

Rubrik: Film-Besprechungen = Scénarios

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sentimento di tristezza ignota che s'affaccia all'anima di chi assiste alla partenza d'un nave.

In genere però, malgrado possa sembrare a prima vista un'assurdità, credo che una film descrittiva o dimostrativa sia ben accompagnata con una marcia scorrevole, facile, popolare. Lo spettatore che guarda distratto, senza molto interesse, si sentirà animato dalla melodia nota che inconsapevolmente segue quasi con un canto mentale.

Le commedie e le films umoristiche in genere sono facili per la musica: tutto vi si adatta, naturalmente l'allegro o il triste esagerato per caricare la comicità d'una qualche situazione. Superflua mi pare invece la musica durante la „rivista settimanale“, ove gli spettatori alla vista di fatti a cui più o meno si interessano e che conoscono dai giornali, amano scambiare le loro idee e non sarebbero che disturbati.

Le films drammatiche e storiche dovrebbero avere una musica speciale. Fra i molti esempi resta sempre splendido quello della „Cabiria“ che deve certamente buona parte del successo alla suggestione della sua musica originale. Purtroppo nel bel mezzo, magari nel punto culminante d'una scena storica, quando la fantasia è trasportata altrove, in altri luoghi, in altri tempi, s'è costretti a sentirsi richiamare al presente da un bel pezzo tutto moderno che abbiamo gustato il giorno innanzi

al caffè o all'operetta. L'orchestra in mancanza di musica speciale deve ricorrere alle opere classiche del genere corrispondente e sceglierne dei pezzi che, sonati con varietà adattata alle scene e senza interruzioni, con effetti di piani e di forti, potranno aggiungere plasticità al quadro.

In genere non si scelgano mai pezzi troppo brevi che ripetuti per un intero atto riuscirebbero mortalmente noiosi; e si smetta il pessimo uso di cessare di scatto alla fine dell'atto, cercando invece di far morire dolcemente il motivo. L'armonium deve essere usato con parsimonia. O gli si lasci un pezzo intero o lo si tenga come riempitivo dell'orchestra. Talvolta è veramente buffo il sentire all'appressarsi d'una scena tragica tacere improvvisamente violino e piano e modularsi una melodia di chiesa in cui il troppo sentimentale artista crede infondere la sua anima: e quando la tragicità sta per risolversi essere sopraffatti dall'entrata degli altri istrumenti.

Infine aggiungiamo che lo sviluppo continuo dell'arte cinematografica arriverà di certo a trovare per la musica le nuove forme che si convengono allo stile ritmico della rappresentazione cinematografica: ma che intanto, fino alla soluzione di questo importantissimo problema del futuro, si cerchi che l'arte delle films in continuo progresso e il loro effetto non vengano offuscati da un inetto accompagnamento musicale.

Film-Besprechungen ■ Scenarios.

„Suzanne“

Scène artistique Suzanne Grandais (Eclipse-Paris
(Chr. Karg, Lucerne)

Tout semble avoir été réuni dans ce film pour conquérir les plus difficiles et plaire aux publics les plus variés. Interprétation de premier ordre au milieu de laquelle brille la rivissante Suzanne Grandais, scénario passionnant tour à tour émouvant et gracieux, aux multiples péripéties adroitement reliées par la plus attachante des intrigues, rien n'y manque de ce qui peut amener à un film réussi toutes les raisons de succès.

Les paysages où nous transporte le scénario ont été choisis avec un soin délicat et approprié.

C'est sur les bords de la mer immense, impassible témoin des douleurs humaines, que se déroule cette simple et tragique histoire d'amour.

Suzanne Daubray, fille d'un magistrat, est élevée sévèrement par un père rigide et une vieille gouvernante revêche. Restée très enfant malgré ses dix-neuf ans, elle n'a que deux passions au cœur, son frère Robert, son compagnon, son confident, et les fleurs, toutes les fleurs que la nature embaumée lui offre de toute part.

Son bonheur était l'entraîner à travers les sites merveilleux qu'elle connaissait si bien pour une longue promenade, afin de voler à sa triste existence quelques heures de grand air, de chaud soleil, de liberté...

Souvent aussi Robert ne pouvait l'accompagner, et ses promenades la conduisaient toujours aux deux mêmes endroits.

Elle avait, dans cette campagne, un abri solitaire, une grotte qui dominait les flots et où elle venait rêver quand elle pouvait s'échapper de l'austère demeure, elle avait aussi un ami, un vieux chevrier qu'on appelait Le père Bonheur et qui vivait avec ses bêtes dans une petite île voisine. Il lui racontait de belles histoires comme en savent les vieux et elle prenait plaisir, gracieusement assise et caressant machinalement une chevrete réfugiée dans ses jupes à entendre les paroles agréables du vieux conteur.

Un jour qu'elle était seule avec le vieillard et qu'elle l'écoutait avidement, elle leva brusquement la tête, sentant un regard peser sur elle. Effectivement, un jeune homme distingué regardait le pittoresque tableau. Troublé d'être surpris dans sa contemplation il demanda poliment son chemin et après quelques paroles banales s'éloigna...

Mais il revint fréquemment plus tard, et une sympathie mutuelle les poussant inconsciemment l'un vers l'autre, les deux jeunes gens finirent par lier connaissance.

Avec toute sa candeur Suzanne était incapable de s'émouvoir d'un commerce si innocent. Le jeune étran-

ger était doux et bon. Il prenait plaisir comme elle à écouter les touchantes histoires du vieux chevrier et les sites qu'elle aimait lui plurent par leur grandeur sauvage et tranquille.

Elle apprit sans étonnement qui il était, car l'enfance n'a pas de préjugés. C'était Mikael, le prince héritier du royaume de Sylvanie venu former sa jeunesse auprès du vieux duc Wladimir Varidikine qui, depuis quelques années, habitait le pays. Que lui importait la situation d'un camarade de jeux.

Mais une grande douleur était réservée à Suzanne au moment où, dans son calme bonheur, elle s'y attendait le moins. Son frère dut partir pour l'Amérique où une belle situation lui était offerte. Il accepta avec ce bel enthousiasme d'un jeune homme à qui l'action et la fortune sont offertes, et partit aussitôt après avoir tendrement rassuré sa petite sœur.

Seule, elle confia sa peine et la cause de ses larmes au prince Mikael qui l'en consola de son mieux. Il sut trouver les mots qu'il fallait pour endormir l'enfantine douleur et ramener le sourire sur ses lèvres charmantes.

Il devint à son tour le confident, l'ami, et tous deux se laissant prendre à ces jeux, sentirent naître en eux et grandir l'amour qui les guettait depuis le premier jour et qui avait su irrésistiblement les lier l'un à l'autre. Et ce qui devait arriver, arriva.

Les deux enfants se laissèrent entraîner de leurs jeux enfantins à un sentiment plus profond et un jour qu'un immense parfum montait de la mer, des fleurs et des forêts, ivres de poésie, de jeunesse et d'amour, ils succombèrent à la tentation. —

Ce furent les heures délicieuses pour les deux enfants qui s'aimaient avec toute l'ardeur de leurs vingt ans. Mais ils furent épiés par un serviteur trop zélé et dénoncé à l'hôte du jeune prince.

Le duc Wladimir veillait; profitant d'une absence du jeune prince obligé par son père d'aller présenter à l'ambassade de Paris, ses hommages à la belle princesse Sonia de Zugolie, le vieux courtisan, trompant sans pitié les deux aimants, réussit à contrefaire l'écriture de Suzanne, et ayant intercepté leur correspondance, à remplacer un billet d'amour par une lettre de rupture à laquelle il sut faire répondre le prince Mikael.

La pauvre Suzanne, abandonnée sur le point d'être mère et sans soupçonner l'infâme tromperie, se laissa aller dans sa douleur à tout confesser à son frère Robert dans une lettre éplorée, qu'elle commençait à peine quand le sévère M. Daubray, entrant à l'improviste dans sa chambre, la surprit et, connaissant la vérité, chassa sans pitié son enfant deshonorée qui partit, errant dans la campagne.

Le père Bonheur l'y recueillit à bout de forces et de douleur et c'est dans son humble cabane qu'elle continua sa vie languissante, tous ses soins, toutes ses pensées étant consacrées au fils que le prince Mikael lui avait donné.

Cependant, l'innocent séducteur s'était laissé fiancer à la belle princesse Sonia et le hasard d'un voyage qu'il

revint à un plus tard avec elle au château du duc Wladimir malgré les tristes souvenirs de sa villégiature passée.

Son retour coïncida tragiquement avec celui de Robert, le frère tendrement aimé de Suzanne qui, apprenant le lâche abandon dont elle avait été victime, résolut de la venger de son royal séducteur.

Sitôt qu'il connaît la présence du prince au château du duc, il part comme un fou et sans écouter les applications de sa sœur alarmée de tant de colère.

Il parvient au château au moment où bal splendide, organisé en l'honneur des fiancés royaux, bat son plein. Bousculant la valetaille, il court au prince et se nomme. Mikael, pour expliquer son attitude, l'introduit dans son bureau, mais, ivre de colère, Robert se précipite sur lui et le saisissant au collet va le précipiter du haut de la falaise.

Un coup de feu retentit, et c'est lui qui s'abat d'une hauteur fantastique, aux pieds de Suzanne qui, inquiète, l'avait suivi. Un serviteur du duc l'a tué pour sauver Mikael.

Mais le jeune prince se précipite; il relève Suzanne évanouie sur le corps de son malheureux frère et, aidé du père Bonheur, la reconduit vers son enfant et sa pauvre demeure dans la nuit silencieuse, parmi des paysages dont chacun est un cruel souvenir et un amer reproche.

Hélas, trop d'émotions ont secoué la raison de la frêle Suzanne, et c'est désormais une pauvre folle douce et spuriante, qui ne se souvient plus de ces drames effrayants et ne songe qu'à reprendre avec Mikael l'innocente habitude de leurs jeux enfantins.

Cependant le père Bonheur a expliqué à Mikael ce qui s'est passé; le prince comprend enfin la trahison du duc, mais l'âge avancé du courtisan et la conviction qu'il avait de servir loyalement les intérêts du royaume l'empêchent de le châtier comme il le mériterait et son bras levé pour cravacher retombe sans frapper. Il hausse les épaules et retourne simplement auprès de l'innocente dont il a causé la malheur et qui lui a donné un fils à la vie duquel il entend se consacrer au mépris des préjugés de sa race.

Mais la pauvre Suzanne se croit revenue aux jours tranquilles de ses premières amours; elle s'égaye innocemment des mêmes jeux tranquilles et gracieux qu'alors sous les yeux attristés et doucement émus du prince et du vieux chevrier. —

Et la voilà qui se vêt de blanc comme autrefois, se couronne de fleurs et court à travers la campagne en cueillant les blanches marguerites dont s'égaye le sombre tapis des rives du torrent.

Mikael en la suivant mélancoliquement des yeux joue avec son enfant, et lentement l'espoir lui vient de guérir un jour la pauvre démente.

Cependant l'innocente Suzanne, parée comme Ophélie, voulu cueillir une fleur dangereusement située, son pied a glissé sur le roc humide et la pauvre folle est tombée dans le torrent bouillonnant et profond qui l'entraîne

et arrache la vie à cette pauvre âme terrassée par trop de douleurs violentes.

Devant le désespoir du malheureux prince, le vieux chevrier montrant l'enfant, lui fait comprendre son devoir et la tâche à laquelle il doit consacrer son existence en mémoire de la malheureuse mère . . . Mikael comprend: il courbe la tête; il obéira . . .

Et maintenant, tous les ans, le prince Mikael ramène son fils prier et pleurer devant la tombe de celle qui mourut par lui, victime sacrifiée à la grandeur de son destin royal.

Telle est l'intrigue touchante de ce film qui se déroule dans une série de sites grandioses et merveilleux, délicieuse évocation de paysages fleuris et charmants, idylle d'amour et de mort, d'une action sans cesse renouvelée et sans cesse attachante.

Un tel rôle ne peut que faire ressortir les merveilleuses qualités de jeunesse et d'émotion qui font de Suzanne Grandais l'inimitable interprète de tant de films populaires. Jamais la grande artiste n'a été à ce point émouvante de simplicité, de finesse et de grâce.

C'est une joie que de voir tour à tour les sentiments les plus variés exprimés si simplement et avec tant de force et de pénétration.

Auprès d'elle on appréciera la beauté de Mlle. Marie Louise Derval, la distinction de M. Géo Tréville et l'élégance de M. Jean Signoret jeune.

Remarquablement entourée par des Artistes de premier ordre, la délicieuse comédienne remportera un nouveau triomphe auprès de ses innombrables admirateurs.

Filmbörse

An der Filmbörse im Café Steindl, Bahnhofstrasse Zürich, waren am Montag den 13. November 1916 folgende Besucher anwesend:

Herr Schmidt, Uster.
Herr Chr. Karg, Luzern.
Herr M. Stoehr, (Kunst-Films), Zürich.
Herr Kreibich, (Nordische), Zürich.
Herr Fritz Korsower, Zürich.
Herr Dederscheck, (Zubler & Co.), Basel.
Herr Henry Hirsch, Zürich.
Frau Sigrist, Oerlikon.
Herr Emil Schäfer, Zürich.
Herr Heyll, Zürich 2 und Zug.
Herr J. Singer, Basel.
Herr J. Speck, Zürich.
Herr Zubler, (Zubler & Co.), Basel.

Herr Max Ullman, Bern.
Herr Georg Korb, Lausanne.
Herr J. Lang, (Iris-Film), Zürich.
Herr Meyer-Tritschler, Schaffhausen.
Herr Burkhardt, Luzern.
Herr Hippleh sen., Bern.
Herr Fleury Mathey, Genève.
Herr Albert Cochet, Zürich.
Herr E. Koos, Basel.
Herr L. Burstein, St. Gallen.
Herr Morandini, Luzern.
Herr de Daué, (The Royal Film), Paris.
Herr Franzos, (Nordische), Zürich.
Herr Charles Simon, Zürich.
Frau Welti, Brugg.
Herr Rosenthal, (Eos-Film), Basel.
Herr Hofer, Thun.
Herr Meier, (World-Film), Genève.
Herr Wyss, Genève.
Herr Schumacher, Bern.

Administration

Die Nummer 46 sollte eigentlich 40 Seiten stark herauskommen, da aber verschiedene Texte zu spät einliefen, und auch ein redaktioneller Artikel im letzten Moment durch einen aktuelleren ersetzt werden musste, so haben wir es, im Interesse einer erstklassigen, sauberen Druckausführung, für richtiger befunden, No. 46 erst nächste Woche — als No. 47 natürlich — herauszugeben. Wir bitten daher die verehrten Abonnenten und Leser des „Kinema“ um Entschuldigung, wenn dies vorliegende Heft sich als schwächeres Interimsheft präsentiert.

Heft 47 ist bereits im Druck und können weder Annoncen noch redaktionelle Notizen mehr aufgenommen werden. Hingegen bitten wir die tit. inserierenden Firmen, uns ihre Annoncentexte für Nummer 48 bis spätestens nächsten Donnerstag mittag 12 Uhr zustellen zu wollen.

Monopol-Films L. Burstein, St. Gallen

Wie wir vernehmen, ist Herr Burstein von einer Auslandsreise zurück und hat ausserordentlich gute Abschlüsse inbezug auf erstklassige Filmneuheiten machen können. Die Herren Theaterbesitzer werden speziell hierauf aufmerksam gemacht und steht dieses leistungsfähige Haus auf Anfrage mit allen gewünschten Details zur Verfügung.

Charbons pour Cinémas

Grand stock permet prompt livraison.

1013

Charbons à mèche et homogènes pour courant continu ● Charbons spéciaux pour courant alternatif

Ganz & Co., Bahnhofstrasse 40 Zurich, maison spéciale pour Projection

Téléphone 5647 Représentants de la maison H. Ernemann A.-G., Dresde. Adr. tél.: Projection Zurich